

# NOUVELLE BIOGRAPHIE NATIONALE

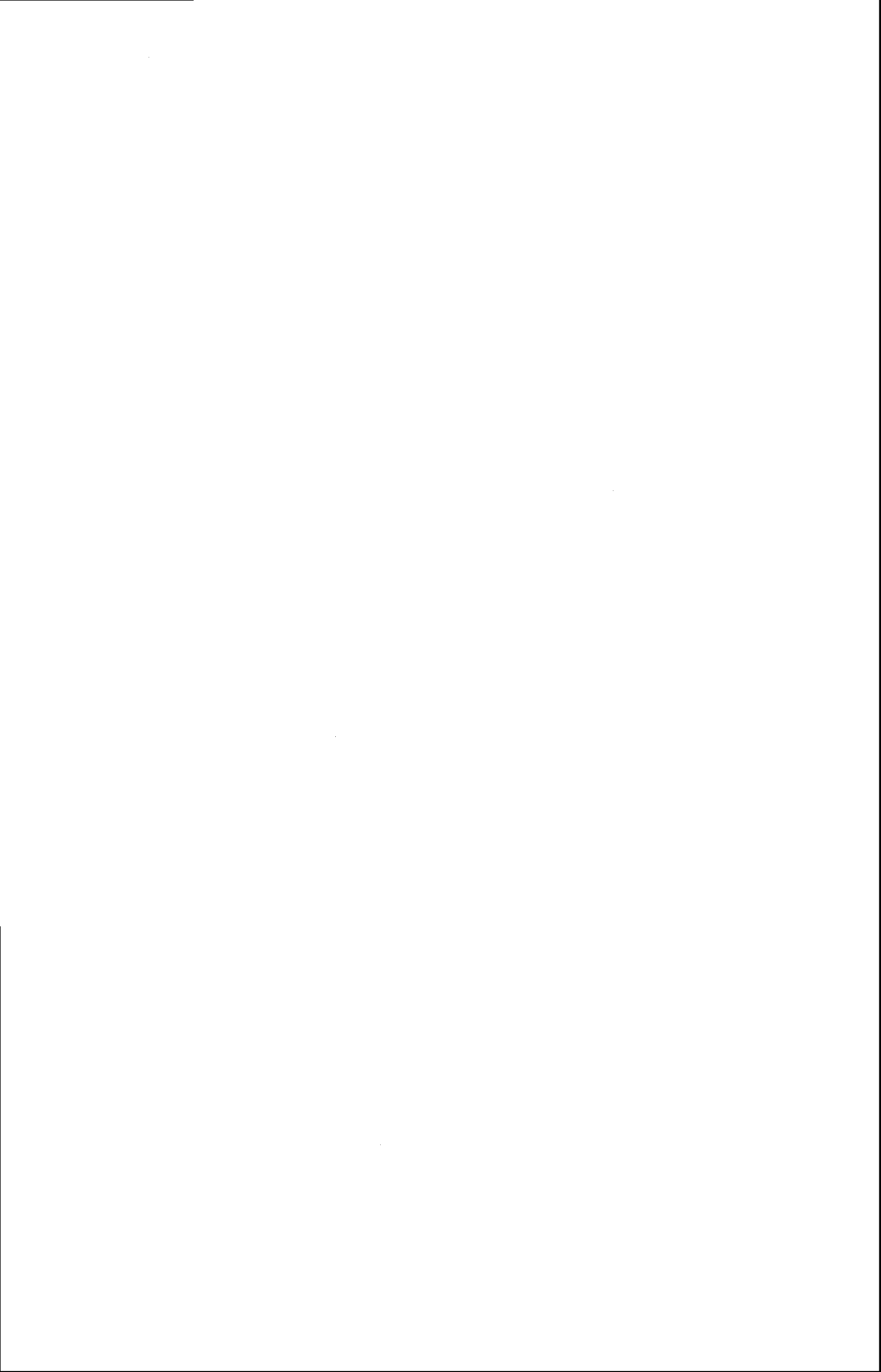
EXTRAIT

DU TOME 11  
BRUXELLES, 2012



ACADÉMIE ROYALE  
*des sciences, des lettres et des beaux-arts*  
DE BELGIQUE





le Chien vert, le Méridien). Ce n'était pas le moindre des paradoxes de voir ce pur médecin hospitalier, responsable d'une unité de service universitaire, défendre avec un tel acharnement la cause de la psychiatrie ambulatoire et, en particulier, des institutions de santé mentale issues de la réforme de 1975.

Sur la scène psychiatrique internationale, il fut vice-président de l'International Association for Emergency Psychiatry et en était, au moment de son décès, le secrétaire général ; il était aussi vice-président de la section Urgences psychiatriques et Crises de l'Association européenne de psychiatrie.

Malgré ces charges nationales et internationales, Michel De Clercq participa à de nombreux enseignements dans le domaine de la psychopathologie, de la psychiatrie générale et, en particulier, des urgences psychiatriques. Aux côtés de Philippe van Meerbeeck, sa dernière réalisation fut la réforme, pour la faculté de Médecine, de l'enseignement de psychologie médicale, qui s'organisa par petits groupes de sensibilisation et de discussion, autour d'un enseignement pratique de la relation médecin-malade.

Les livres et les nombreux articles (plus de cent) publiés par Michel De Clercq font toujours autorité. Dans son livre *Urgences et crises psychiatriques* (1998), il s'explique sur la genèse de sa conception de l'intervention de crise et sur la place particulière de cette unité dans le service général des urgences, c'est-à-dire au sein de la médecine « normale », pour lui moins stigmatisante que la psychiatrie.

Si ce combat – les urgences comme ultime recours face à l'hospitalisation psychiatrique et à la « psychiatisation » de la personne du malade mental – apparaît aujourd'hui comme marqué par son époque, il déplaça par après les lieux de ses engagements, qui allaient de la pathologie lourde de la schizophrénie aux circonstances banales de la vie quotidienne comme la crise conjugale, balayant ainsi tout le spectre contemporain des interventions et des expertises de la psychiatrie.

Michel De Clercq suscita, dans son unité, un esprit de recherche psychiatrique qui prenait pour thème tout ce que la pratique clinique présentait comme problème : il s'intéressa ainsi aux toxicomanies, aux dépressions, aux syndromes de stress post-traumatique, aux schi-

zophrénies, etc. Par là, il réalisait la véritable mission universitaire : d'abord la clinique, puis la réflexion et les publications, enfin la transmission du savoir aux étudiants.

On ne peut terminer cette brève évocation sans rappeler les moments d'abandon de la « figure publique », lorsqu'il se moquait gentiment de lui-même, esprit ironique sur son propre « grand appétit de la vie ». C'était aussi l'instant des confidences et des espérances personnelles et familiales, que l'on sentait si profondément importantes pour lui.

À son décès trop précoce (il venait d'avoir quarante-cinq ans), survenu subitement lors d'un accident de plongée sous-marine aux Seychelles, il laissa derrière lui trois jeunes orphelins (Valérie, Sébastien et Benjamin) ainsi qu'une équipe de travail désemparée. Le professeur Vincent Dubois et le docteur Benoît Gillain, collaborateurs de longue date, eurent pour tâche de poursuivre l'œuvre engagée par Michel De Clercq, en se laissant inspirer des qualités intrinsèques d'enthousiasme, d'intelligence et de courage qui le caractérisaient.

Michel De Clercq était un homme bon, aux attachements sincères et entiers, qui en plus d'un vaste héritage scientifique nous laisse le souvenir d'un élan dynamique, d'un style conquérant et d'une ambition teintée d'ironie.

*In memoriam Pr. Michel De Clercq*, dans *Bulletin d'information clinique*, n° 90, septembre 2000, p. 18-19. – J.-P. Roussaux, *Hommage*, dans *AMA-Contacts (Association des médecins anciens étudiants de l'Université de Louvain)*, n° 16, septembre 2000.

Jean-Paul Roussaux et Vincent Dubois

**de COLOGNE**, *Henri*, orfèvre liégeois, né vers 1350, décédé au plus tôt en 1431.

Henri de Cologne appartient à une famille qui laisse maintes traces dans les archives liégeoises dès le XII<sup>e</sup> siècle, sans que les liens entre ses membres soient discernables. Il est peut-être le fils d'un Gérard, le cousin d'un autre Gérard et le parent d'un Hubert et d'un Pierre. Les trois derniers cités, repérés en 1439, sont orfèvres comme lui. Leo de Colonia, autre disciple de saint Éloi, en activité à Maastricht en 1462-1463, lui est probablement apparenté lui aussi.

Henri prend pour épouse, sans doute aux alentours du 9 avril 1376, Oude, alias Oudon, fille de Wautier de Moges, écuyer, fils de Rauson, seigneur de Warfusée et de Henripont. Allié de la sorte à un noble lignage, il est, à n'en pas douter, un orfèvre de premier plan. Sa carrière se déroule en grande partie sous le règne calamiteux de Jean de Bavière, dit « Jean sans Pitié », élu (jamais prince-évêque) de Liège. En 1407, au plus fort des troubles qui déchirent la capitale épiscopale, il la fuit pour se réfugier à Maastricht, tout comme l'élu. Il s'est donc rangé parmi ses partisans. Plus heureux que beaucoup d'autres, il a la vie sauve. Il meurt beaucoup plus tard, sans doute peu après le 28 octobre 1431, date de son testament. Sa richesse s'y manifeste, et les témoins, trois de ses « cousins », sont fort loin d'être de basse extraction. La tombe des époux dans l'église Sainte-Foy, hors des remparts de Liège, était ornée d'armoiries.

L'orfèvre qui apparaît à maintes reprises, entre 1398 et 1426, dans les comptes de l'opulente collégiale de Tongres, sous le nom de Maître Henri, est à identifier, jusqu'à preuve du contraire, avec Henri de Cologne. Celui-ci peut dès lors être considéré comme l'auteur de différentes pièces de haute qualité conservées dans son riche trésor. En voici la liste : chef-reliquaire de sainte Pynose (1426) ; croix de procession (peut-être vers 1406, 1433 au plus tard, réparée en 1637) ; mors de chape portant le nom et les armoiries de Jean-Josse Cleynjans (1396-1402) ; deux mors de chape représentant l'un l'arrestation du Christ au Jardin des Oliviers, l'autre le portement de la croix (vers 1409) ; ostensor à cylindre horizontal (probablement 1398) ; quatre statuettes-reliquaires attachées à l'origine à une châsse, le Sauveur, la Vierge, saint Jean Baptiste et saint Jean l'Évangéliste (1433 au plus tard). Pour ce qui est de Liège, elle a tout au plus un ouvrage de l'orfèvre, ce qui peut s'expliquer par le funeste sac de 1468 : un reliquaire-ostensor provenant peut-être du couvent des croisiers de Liège, dépôt de l'église Saint-Jacques au « Grand Curtius » (antérieurement Musée d'art religieux et d'art mosan). Maître Henri pourrait bien être en outre l'auteur des superbes reliefs conservés au Museum für Kunst- und Gewerbe Hamburg, vestiges présumés d'un buste-reliquaire de saint Servais de Maastricht créé en

1403. C'est, selon mes vues, d'après des projets de Hubert Van Eyck qu'ont été exécutées ces huit plaques ; mais aussi les deux mors d'allure étonnamment novatrice situés vers 1409.

Archives de l'État, à Liège, Échevins de Liège, Convenances et testaments, 1434-1436. – Stadsarchief Tongeren, OLV Tongeren Kapittel, reg. 99A, 139 et 427.

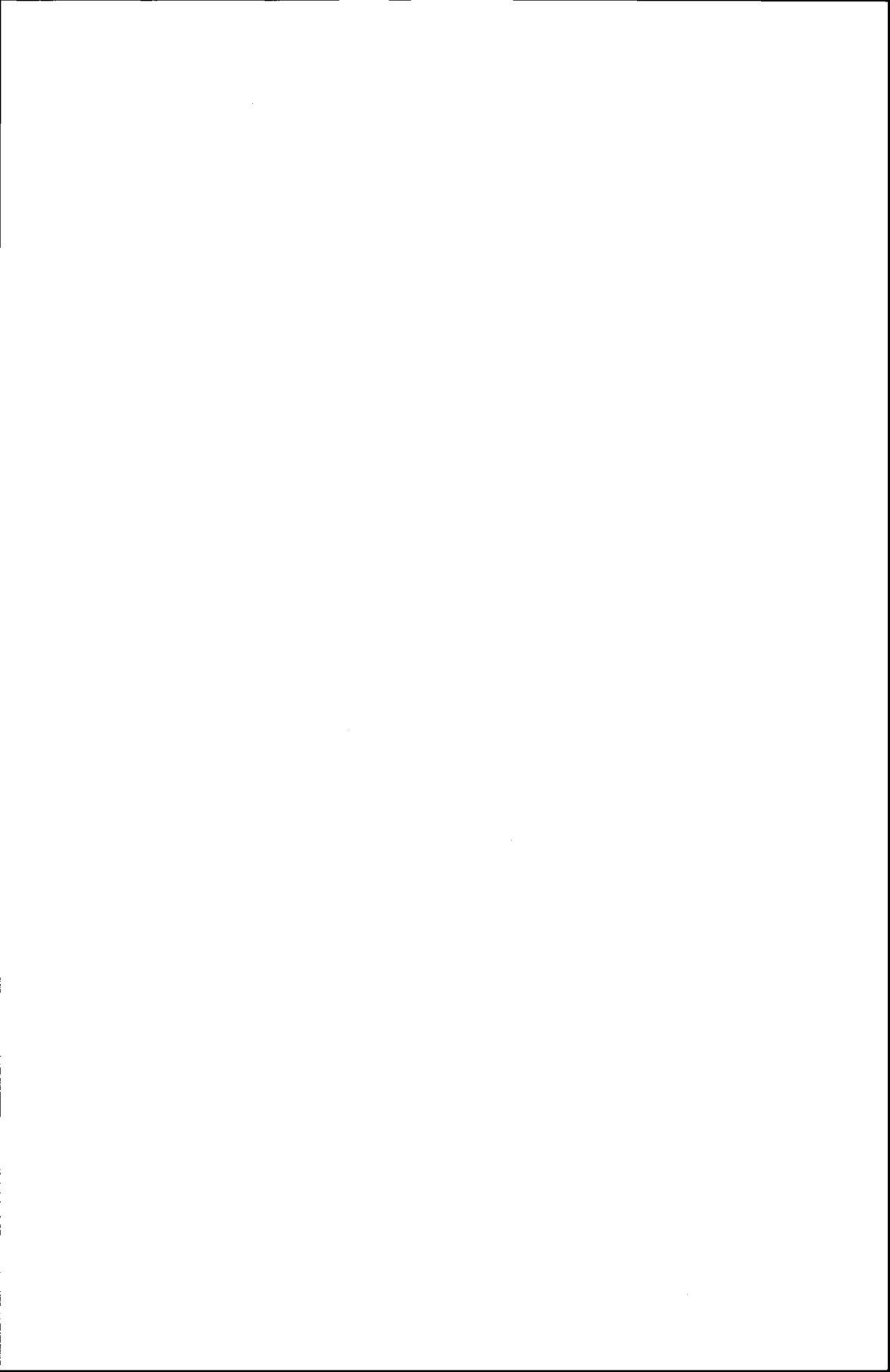
J. Breuer, *Les orfèvres Collard et Léon de Colonia*, dans *Leodium*, t. 17, 1924, p. 69-73. – J. Yernaux, *Les de Cologne, artistes liégeois aux XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*, dans *Chronique archéologique du pays de Liège*, 23, 1932, p. 62-69. – É. Poncelet, *Les orfèvres de la cathédrale Saint-Lambert de Liège*, dans *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. 26, 1935, p. 107-139. – J. Yernaux, *Les grands orfèvres liégeois du XV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle*, dans *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. 34, 1948, p. 35-78. – P. Colman, « *En Liège* » vers 1400 : l'orfèvre Henri de Cologne, Hubert van Eyck et Claus Sluter, dans *Bulletin de la classe des Beaux-Arts*. Académie royale de Belgique, 6<sup>e</sup> série, t. 17, 2006, p. 97-140.

Pierre Colman

**DE COSTER**, Charles, Théodore, Henri, homme de lettres, né à Munich (alors royaume de Bavière) le 20 août 1827, décédé à Ixelles (Bruxelles) le 7 mai 1879.

Charles De Coster est né à Munich, où son père, Augustinus-Josephus (1787-1834), était intendant de Charles, comte d'Argenteau, nonce apostolique en Bavière. Sa mère, Anne-Marie Cartreul (1786-1869), occupait les fonctions de lingère. L'enfant fut tenu sur les fonts baptismaux par l'archevêque et Henriette, marquise de La Tour du Pin, d'où ses prénoms, auxquels s'ajouta celui de Théodore, son grand-père maternel. À la fin de 1830, la famille regagna Bruxelles, où naquit, le 26 avril 1831, une petite fille baptisée Carolina-Julia, en l'honneur de la sœur de sa mère, Marie-Charlotte Cartreul (1780-1865). Malade, Augustin De Coster, parti se soigner chez son frère, à Ypres, y mourut en juin 1834, Charles passant alors quelques mois en pension à Etterbeek. Comme on souhaitait le voir sortir de sa médiocre condition, l'enfant, qui vit avec sa mère et sa tante, entre en 1836 au Collège Saint-Michel, où il fait ses classes primaires





COMMISSION  
DE LA BIOGRAPHIE NATIONALE  
au 31 décembre 2011

*Président*

Philippe Roberts-Jones  
délégué de la Classe des Arts

*Vice-présidents*

Jean Mawhin  
délégué de la Classe des Sciences

Philippe Godding  
délégué de la Classe des Lettres

Pierre Colman  
délégué de la Classe des Arts

André L. Jaumotte  
délégué de la Classe Technologie et Société

*Secrétaire*

Jean-Marie Duvosquel  
délégué de la Classe des Lettres

Délégués de la Classe des Sciences  
Arsène Burny, Léo Houziaux, Paul-Henri Heenen, Michel Jangoux

Délégués de la Classe des Lettres  
Pierre Jodogne, Régine Kurgan-van Hentenryk, José Gotovitch

Délégués de la Classe des Arts  
Jean Balty, Jacques Leduc, Albert Bontridder

Délégué de la Classe Technologie et Société  
Marcel Crochet

Secrétariat  
Alice Droixhe

*La Nouvelle Biographie Nationale* est un recueil de notices biographiques inédites de personnalités décédées, ayant acquis une certaine notoriété en Belgique dans les divers domaines de l'activité humaine et appartenant à toutes les périodes de l'histoire, principalement la période contemporaine.

Le volume dont sont extraits les présents feuillets est disponible à l'adresse suivante: Académie royale de Belgique, Palais des Académies, Rue Ducale, 1, B-1000 Bruxelles.

Il compte 432 pages et 16 planches en couleurs, format 17x24, relié pleine toile, sous jaquette en quadrichromie plastifiée.